

De la prosodie en discours à la prosodie en langue, la forme prosodique entre contextes-types et emplois-types

François Nemo, Laboratoire Ligérien de Linguistique – Université d'Orléans

Mélanie Petit, Laboratoire Ligérien de Linguistique – Université d'Orléans

« Nihil est in lingua quod non prius fuerit in oratione » (« Rien n'est dans la langue qui n'ait d'abord été dans l'énonciation ») : tel est le parti pris qui a fondé avec Benveniste la linguistique de l'énonciation. Et qui, cinquante ans plus tard, rend paradoxal le fait que la prosodie soit demeurée en linguistique un objet encore trop marginal.

L'objet de notre communication sera de montrer que si on peut poser que « penser la prosodie, c'est prouver qu'elle appartient à la grammaire » (Lacheret-Dujour, 2007), il est possible de maintenir la pertinence de la citation ci-dessus à condition d'envisager i) que penser la prosodie, cela puisse être aussi prouver qu'elle appartient au lexique; ii) qu'étudier l'interface entre sémantique et prosodie, c'est aussi passer du discours comme contexte d'emploi à la langue comme discours cristallisé. Nous poserons d'abord les bases formelles de l'approche sémantique présentée (Gasiglia, Nemo & Cadiot, 2001) pour rendre compte de la façon, dont l'utilisation d'un morphème dans différentes constructions et différents contextes permet l'émergence d'une interprétation, et dont la répétition de cet emploi conduit à une lexicalisation/conventionnalisation de l'interprétation en question. Nous nous intéresserons ensuite à la relation existant entre les différents contextes d'emploi des signes linguistiques et la forme prosodique de ceux-ci, en cherchant à établir l'existence ou non de liens stables entre contextes-types et formes prosodiques types. Nous montrerons que la mise au jour de la réalité linguistique de l'existence de tels liens, permettant à la forme prosodique de « convoquer » un contexte-type et donc de contraindre linguistiquement l'interprétation discursive, suppose d'affiner considérablement la représentation formelle des types d'emplois et donc plus généralement du lexique lui-même.

Nous montrerons notamment qu'il est nécessaire de proposer une représentation formelle des emplois lexicalisés qui permette de décrire directement les liens en question, en dédoublant la représentation phonologique en deux éléments (forme phonématique, forme prosodique), et en introduisant au niveau sémantique au moins 3 types d'éléments (instruction/indication, interprétation type, emploi-type), et en établissant la nature des liens qui existent entre ces éléments. Une formalisation des traits indispensables à la description des emplois-types sera proposée. Cette démarche s'appuiera sur un travail sur corpus en cours (Petit, à paraître) concernant la discrimination prosodique des emplois, réalisé sur plusieurs morphèmes et plusieurs types de morphèmes par l'étude d'un ensemble d'emplois authentiques. Il peut s'agir par exemple, pour un morphème comme *enfin* (corpus de 200 occurrences orales), de la possibilité de distinguer entre emplois de soulagement, de réprobation ou d'irritation. La base de données principale de laquelle nous avons extrait nos occurrences de *enfin* est l'Enquête SocioLinguistique à Orléans (ESLO). Nos sources secondaires sont des émissions de radio, des magazines télévisuels, des films et des pièces de théâtre ainsi que des lectures de nouvelles. L'analyse prosodique des données a consisté principalement, à l'aide du logiciel Praat (www.fon.hum.uva.nl/praat/), en l'étude de la mélodie du connecteur isolé ainsi que de chacune de ses syllabes. Les paramètres de la longueur et de l'intensité ont également été pris en considération mais se sont révélés peu pertinents. Nous avons étudié systématiquement les courbes de fréquence fondamentale et d'intensité afin de pouvoir juger de leur comportement global. Par ailleurs la configuration prosodique du contexte droit et gauche a également été prise en considération, la réalisation du connecteur pouvant être influencée par sa localisation syntaxique ou par le contour mélodique dans lequel il se situe.

S'agissant d'identifier une relation entre forme prosodique et interprétation sémantique (ou

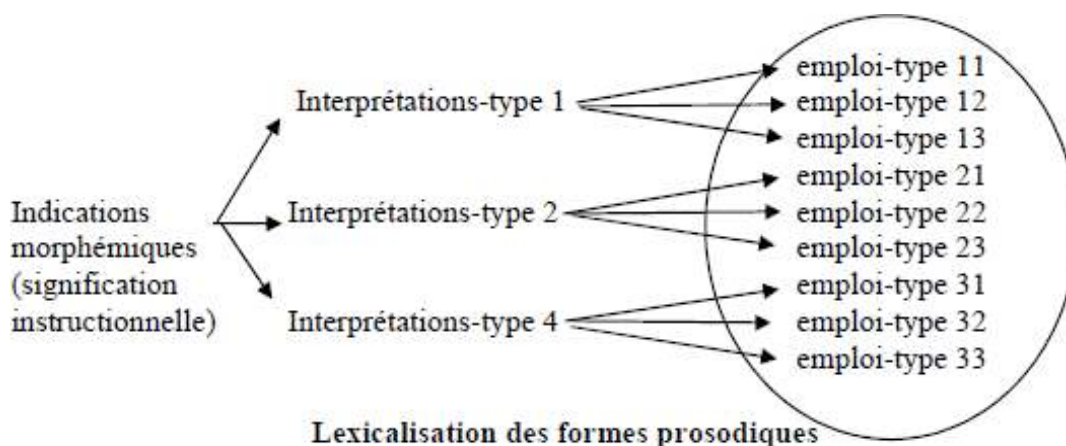
pragmatique), il est apparu dans un premier temps (Petit, à paraître) que ni la démarche consistant à étudier la forme prosodique associée à une interprétation-type, ni la démarche consistant à étudier l'interprétation d'une forme prosodique donnée n'étaient concluantes :

- une même interprétation, telle que définie par les travaux sémantiques ou lexicographiques disponibles et vérifiée sur la base de tests sémantiques spécifiques, était clairement associée à des formes prosodiques variées;
- des formes prosodiques proches n'étaient pas la manifestation de traits sémantiques identiques, du moins sur la base des critères sémantiques disponibles.

Une analyse plus détaillée a néanmoins montré que ces résultats étaient en fait imputables à une trop forte granularité des analyses sémantiques disponibles, ou pour le dire autrement à des surgénéralisations, et que les différentes formes prosodiques associées à une interprétation-type correspondaient en réalité à des types d'emplois distincts, nettement plus spécifiques que les interprétations-types, et associés dans le discours à des contextes-types. Moyennant quoi la réalité d'un lien entre forme prosodique et interprétation sémantique peut être établie, mais impose à la description sémantique une précision plus grande, intégrant notamment les notions de rapport à l'intenté et de mouvement attentionnel, au point que du point de vue de la théorie sémantique, les différences de prosodie peuvent devenir un outil efficace pour améliorer les descriptions sémantiques et définir un niveau sémantique spécifique que nous appellerons désormais le niveau des *emplois-types*

Nous pouvons illustrer ces propos par l'emploi de soulagement de *enfin* tel que décrit et caractérisé par Nemo (2000), dont il a été possible de montrer qu'il recouvre en fait différents emplois-types, dans la mesure où si dans tous les cas le problème signifié par *enfin* (Nemo, 2000) est bien techniquement résolu au moment de l'énonciation, il reste que peut se manifester (ou non) dans la situation (et plus ou moins fortement) une irritation (ou un reste d'irritation) relativement au temps qu'il avait fallu attendre pour qu'il le soit. Existence ainsi des emplois de soulagement pur (et manifeste) et des emplois où l'irritation masque le soulagement (glosables par la formule « c'est pas trop tôt ») et des emplois intermédiaires pour lesquels l'expression de l'irritation est atténuée et coexiste avec celle du soulagement, chacun de ces emplois-types présentant une configuration prosodique différente (montante, descendante, avec une cloche mélodique sur l'une des syllabes...).

Cette découverte nous permet d'avancer qu'aussi important que puisse-être du point de vue sémantique le niveau des interprétations-types (c'est-à-dire du profil au sens de Cadiot & Visetti 2001), comme profilage des indications morphémiques, ce niveau n'est qu'un niveau intermédiaire et ne correspond notamment pas au niveau des interprétations lexicalisées (c'est-à-dire du lexique). Ce que l'on peut résumer par le schéma suivant :



Nous avons ensuite testé, au vu des résultats obtenus sur *enfin*, s'il était possible de mettre au jour sur d'autres unités lexicales l'équivalent des différents rapports possibles à l'intenté et/ou des formes prosodiques qui ont pu être identifiés. Nous nous sommes ainsi intéressés en premier lieu à d'autres connecteurs comme *disons* et *même si* puis à d'autres types d'unités lexicales tels que les adverbes *oui* et *bien* ou encore le modifieur *quelques*. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il était également possible de définir pour chaque unité des mouvements attentionnels variables comme la possibilité pour *quelques* de distinguer entre des emplois associés à une lecture majorante (quantité importante) et des emplois associés à une lecture minorante (quantité négligeable).

Cette étude ayant donc permis de montrer qu'il y a bien discrimination prosodique des emplois, mais à un niveau plus fin que le niveau habituellement retenu dans les descriptions du lexique (i.e. celui des interprétations-types), et que les interprétations discriminées concernent le rapport à l'intenté (c'est-à-dire quelque chose d'analogue en plus spécifique et surtout plus axiologique que le téléique de Pustejovsky) mais aussi le rapport attentionnel lui-même, un listage des valeurs que peuvent prendre ces deux attributs sera proposé.

Ce qui au total revient à reconnaître la stabilisation dans le lexique, et donc la cristallisation en langue, non seulement de niveaux d'interprétation sémantique très fins, mais bien des valeurs attribuées à ces traits. Il est ainsi démontré que le profilage (au sens de Cadiot & Visetti) des indications codées par le morphème, qui correspond ici au niveau de l'interprétation-type, s'il demeure pertinent dans la caractérisation sémantique des emplois, est trop général pour être cristallisé en langue, la stabilisation lexicale se faisant à un niveau plus fin qui se trouve être celui des emplois-types, pour la caractérisation desquels la prosodie apparaît indispensable.

Enfin, il sera montré que la prise en compte de la forme prosodique permet au modèle proposé non seulement d'éviter les dégroupements homonymiques (Pustejovsky, 1995) mais de montrer que l'homophonie phonématique qui la fonde n'est pas une véritable homophonie, dès lors que l'hétérophonie prosodique est prise en compte. Ce qui revient à dire très simplement que la représentation formelle proposée permet de rendre compte de la non-ambiguïté pour l'interprétant des emplois en question : au sens strict, le sens s'entend, et ce à un niveau de précision inattendue.

Nous montrerons pour conclure que l'importance de la distinction entre interprétation-type et emploi-type tient notamment à la forte association de ces derniers à des contextes discursifs très spécifiques, dont on peut dès lors démontrer la lexicalisation. Nous concluons en montrant la façon dont le modèle proposé permet de fait de formaliser le passage du discours à la langue, et ce faisant, invalide la thèse d'Emma Borg (2004, 139-140) selon laquelle une fois le lexique appris, le type d'information associée à ce que nous avons appelé ici les emplois-types, n'est plus mobilisé dans l'utilisation du lexique. Nous montrerons au contraire, en conformité avec notre citation introductive, qu'il y a bien à la fois lexicalisation des jeux de discours et des points de vue, et possibilité de convoquer les uns et les autres par la forme prosodique. Et, ce qui n'est pas le moins important, qu'il n'y a en conséquence pas à choisir entre formalisation sémantique et prise en compte de données en emploi.

Bibliographie

- Benveniste E. (1954), « Problèmes de reconstruction en sémantique », in *Problèmes de linguistique générale*, 1. Paris : Gallimard.
- Bertrand R. & Chanet C. (2005), « Fonctions pragmatiques et prosodie de *enfin* en français spontané » in *Revue de Sémantique et de Pragmatique* n°17, p41-68.
- Borg E. (2004) *Minimal Semantics*, Oxford: Clarendon Press.
- Bouchard D. (1995), « The Semantics of Syntax », Chicago : Chicago University Press.
- Cadiot P. & Visetti Y.M. (2001), « Motifs, profils, thèmes : une approche globale de la polysémie » in *Cahiers de lexicologie* n°79, 2001-2, pp. 5-46.
- Dostie G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs, analyse sémantique et traitement lexicographique*, Duculot, Bruxelles.
- Ducrot O. (1987), « L'interprétation comme point de départ imaginaire de la sémantique » in *Dire et ne pas dire* ([1972]), 1991. Paris : Hermann.
- Gasiglia N. & Nemo F. & Cadiot P. (2001), « Meaning and the Generation of Reference », in *Generative Approaches to the Lexicon* (Bouillon, P éd), Université de Genève.
- Lacheret A. (2007) : « Prosodie du discours, une interface à multiples facettes », in *Nouveaux cahiers de linguistique française*, Interface Discours-Prosodie, 28, pp. 7-40.
- Nemo F. (2000), « *Enfin, encore, toujours* entre indexicalité et emplois », in Englebert A. et al (éd.), Actes du XXIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes, (Bruxelles, juillet 1998), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, vol. 7 : 499-511.
- Petit (à paraître), *Discrimination prosodique et représentation du lexique : application aux emplois des connecteurs*, thèse de doctorat, Université d'Orléans, 2009.
- Pustejovsky J. (1995), « The Generative Lexicon », Cambridge (Ma) : MIT press.
- Vincent D. & Demers M. (1994), « Les problèmes d'arrimage entre les études discursives et prosodiques. Le cas du « là » ponctuant » in *Langues et linguistique*, 20, 201-212.